

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de décembre à mai) les vacances exceptées

L'ÉTUDIANT

Organe de la Fédération Universitaire

ISAIE NANTAIS, directeur.

ABONNEMENT :
Canada et États-Unis, . . . 12piastre.
Étranger, . . . 7 fr. 50.
Il est strictement payable à l'avance.

1911-1914

Volte-face étrange et bizarre des événements! En 1911, L'Étudiant était fondé pour aider d'abord à l'établissement de la Fédération universitaire chez nous; en 1914, c'est la Fédération universitaire qui sauve la vie à L'Étudiant.

—En effet, à cause de la guerre, notre journal ne devait pas paraître cette année: les hommes sages et prudents qui le dirigeaient, ayant décidé que ce serait chose hasardeuse que de le publier dans un temps comme celui-ci où, du plus fortuné jusqu'au plus dépourvu des biens de ce monde, chacun se plaint que l'argent est rare, que l'argent fait défaut. Or, comment éditer un journal, sans cette espèce de matière première pour toute entreprise commerciale et même intellectuelle: l'argent?

A cette nouvelle, on s'est ému un peu dans tous les milieux. De toutes parts, de l'Université comme du dehors, de nombreuses lettres d'encouragement nous ont été adressées; des offres même de souscriptions — hélas! insuffisantes — nous ont été faites, pour la continuation de cette œuvre éminemment universitaire: la publication de L'Étudiant. Seuls, nos annonceurs (gens plus particulièrement affectés par la crise financière actuelle) demeurèrent impassibles et irréductibles devant notre détresse.

Que faire en l'occurrence? Eh quoi! Était-ce donc la peine d'avoir surmonté tant d'obstacles pendant trois ans afin d'établir sur des bases solides et de maintenir cette entreprise, pour la voir sombrer si vite sous l'effet d'une misérable question d'argent?

Bref, la situation était désespérée et désespérée, lorsque enfin, le conseil de la Fédération universitaire, en un geste qui l'honore, prit à sa charge et sous sa responsabilité, la publication de L'Étudiant.

Cette année sera donc une étape importante dans la vie déjà si mouvementée de notre journal: elle marquera une ère nouvelle.

C'est avec un espoir de succès mêlé de fierté pour le travail accompli dans le

passé, que nous abordons cette quatrième année.

Libre de toute attache; brave jusqu'à la témérité parfois; d'une courtoisie de bon aloi; toujours luttant pour la justice et l'équité; vif, alerte, entraînant; faisant sonner haut son indépendance, comme un chevalier de jadis ses éperons d'argent; jeune enfin, avec tout ce que ce mot renferme d'idéal, de sincérité, de franchise, d'entrain et de vigueur: tel il a été depuis trois ans, tel L'Étudiant sera dans le futur. Il continuera de se dévouer pour les œuvres universitaires; de travailler à resserrer les liens qui unissent maîtres et élèves; de prêcher à tous la concorde et l'union. Il s'évertuera à remplacer l'esprit de faculté et de clan qui règne encore ici, par le véritable esprit universitaire.

Pour nous, les anciens, qui sommes à l'arrière-garde de cette génération d'élèves qui vit naître L'Étudiant; qui nous dépensons depuis trois ans à faire de cette œuvre une œuvre durable et qui venons encore une fois de la sauver du désastre; c'est avec orgueil et confiance que nous abandonnons la tâche, pour la remettre à nos successeurs. Ce nous est une consolation d'avoir occupé nos loisirs de façon utile et profitable et de quitter l'université, en y laissant par devers nous un monument impérissable (aere perennius) de notre labeur incessant et de notre dévouement inlassable aux intérêts des étudiants.

—Nous apprenons dans l'histoire du droit français que Louis XIV, revenant de Marly, entra un jour dans le parlement de Paris, botté et cravache en main. C'est de cette façon que notre journal fait aujourd'hui son apparition au quartier latin, en s'inspirant toutefois de ces qualités si françaises et si précieuses: l'amour de la justice, le respect de soi-même et des autres, et la courtoisie.

Honoré Parent

INVITATION

Tout élève d'une faculté quelconque est, par droit naturel, un collaborateur de L'Étudiant et partirait en vacances, la honte au front, s'il n'avait, au moins, fourni cinquante lignes de copie l'an.

Quand l'étudiant est gentil, il vient porter lui-même son manuscrit et fumer une touche, les pieds sur les chenets, dans les vastes bureaux du journal, avec son directeur (il apporte les cigares).

Entre autres choses utiles, le directeur explique, quand son confrère ne le sait déjà, que tout article doit s'écrire à l'encre, sur une seule page du feuillet, être ou non logique dans les idées, original ou point comme forme, mais cependant que la fantaisie et l'originalité ne devraient, le moins possible, s'étendre jusqu'à la syntaxe et à l'orthographe.

Comme ces deux sciences sont ardues, que maints académiciens les écorchent, que Corneille, Racine et autres n'auraient jamais pu être bacheliers, que plus tard, une fois l'auteur célèbre, ce sont les fautes qui donnent le plus de valeur aux autographes et qu'à cette époque de névroses la tendance est de se spécialiser en tout, même en licence grammaticale, le directeur se montre indulgent; d'ailleurs des arrangements ont été conclus, afin que les typographes en assument l'entière responsabilité, aux yeux du public.

Le directeur conçoit bien, si on s'ap-

pelle Dontail ou Cyriac, qu'un pseudonyme ait son importance, mais il lui faut nécessairement une signature responsable, pour la richesse du document; qu'on soit sans crainte, le directeur est un sphinx, le Sphinx du secret professionnel.

Etes-vous débutant? Oui; alors, vous allez donner des vers, car "l'homme chante", a dit Chateaubriand (un type qui m'embête d'ailleurs), "ensuite, il parle"; or, des vers, sur cent offerts, il s'en accepte un, s'il est bon, à L'Étudiant, qui est plutôt un milieu vermifuge, à cause aussi de l'exiguïté de son format. Faites de la prose, M. Jourdain avait du mérite, c'est difficile; sur cent copies, c'est le diable quand cinquante sont acceptables.

Eh bien! si, malgré tout, votre article s'échouait au fond du panier, montrez de la grandeur d'âme; recommencez, vous souvenant que l'aventure est advenue à Alexandre Dumas, Jules Lemaitre, Emile Faguet, etc.; la copie de votre directeur lui-même, était refusée au moins une fois par mois jadis ("Où sont les neiges d'antan"), ce qui ne l'a pas empêché de parvenir.

Entre nous, je peux faire ceci pour vous: voulez-vous être insérés à coup sûr? Donnez des annonces, c'est un genre à la mode.

POINTE-SECHE.

Le devoir de tous et de chacun

Il y a quelque temps, la nouvelle nous arrivait que LAVAL, cette année, n'aurait pas de journal, et qu'elle avait cessé de vivre la vaillante petite feuille, dont l'auteur au combat s'était si hautement manifestée, l'an dernier.

Et voilà qu'aujourd'hui le journal fait son apparition, et voilà que ce soir, L'Étudiant vous arrive gai et joyeux comme aux jours de grande victoire, heureux de vivre, fier d'avoir triomphé de la grande épreuve, orgueilleux même d'être sorti vainqueur d'une agonie qui faillit lui coûter la vie.

Pour la première fois depuis sa fondation, le journal L'Étudiant paraît aujourd'hui sous les auspices et le contrôle de la Fédération Universitaire. La Fédération Universitaire a pensé que le journal — œuvre essentiellement universitaire — mérite de vivre, et elle n'a pas hésité un seul instant à prendre à sa charge la Direction du journal, à lui fournir les fonds nécessaires et à ne pas laisser perdre le fruit de trois années de lutttes, d'efforts et de sacrifices.

La Fédération Universitaire se devait à elle-même, et elle devait à ses fondateurs de sauver d'une mort certaine une œuvre comme celle de L'Étudiant. La Fédération a fait son devoir. Mais il n'est pas que la Fédération qui ait des devoirs et des obligations. Tous ceux qui fréquentent LAVAL en ont.

La Fédération Universitaire a fait son devoir et tout son devoir. A vous maintenant, messieurs les professeurs, à vous maintenant, messieurs les anciens, à vous maintenant, messieurs les étudiants, de faire le vôtre!

Le devoir du professeur: Loin de moi la pensée de vouloir imposer ici une volonté ou dicter une conduite à ceux-là mêmes qui ont mission de nous instruire, de nous guider et de faire de nous des hommes de convictions et de principes, des hommes d'énergie, de travail et d'action. Loin de moi cette idée. J'entends tout simplement sententir qu'il n'est pas un seul professeur de notre Université qui ne puisse verser son obole pour aider l'œuvre qui nous tient tant au cœur à nous, carabins. Cette obole, nous ne la demandons pas fabuleuse; qu'elle soit le prix de leur abonnement au journal. C'est tout ce que nous voulons.

Le devoir de l'ancien: Aimer l'Alma-Mater et s'intéresser à elle, à ses progrès, à ses œuvres. Faire connaissance, au moyen du journal au moins, avec les élèves actuels, qui ne demandent qu'à connaître leurs frères aînés.

Le devoir de l'étudiant: Primo: S'abonner au journal, car — il convient de ne pas l'oublier — L'Étudiant est notre journal à nous. Et il nous vole en quelque sorte un dollar le carabin qui ne paie pas son abonnement. Il n'est pas véritablement "carabin" l'étudiant qui ne lit pas son journal.

Et d'ailleurs, quel est celui d'entre nous qui osera sérieusement prétendre qu'il lui est absolument impossible de disposer de la modique somme d'un dollar par année? Aucun, évidemment.

Secundo: Encourager les annonceurs du journal. Certes, ils sont rares cette année, ceux qui signent le contrat d'annonce. Mais à qui la faute? La guerre? La guerre n'est qu'un prétexte. La vraie raison, l'unique et seule cause, ne la cherchons pas à l'étranger, nous la trouvons chez nous. L'Étudiant n'encourage pas suffisamment ceux à qui nous devons en partie le succès de nos œuvres.

Au sujet du journal, j'irais même jusqu'à dire que l'abonnement devrait être obligatoire, tout comme la contribution à la Maison des Étudiants devrait l'être. Encouragement aux œuvres universi-

Fleur d'ailleurs

(Inédit)

Je suis jeune et l'on me dit jolie,
Je suis riche et n'ai jamais aimé;
Mon cerveau jongle avec la folie.

Mon âme avec la mélancolie;
Dans les bois mon corps s'est parfumé
Aux effluves les plus violentes;

Et la mort n'en semble pas moins lente!

Chez les êtres savamment rythmés
Quelle douleur de fleur qu'on transpose!

GUY DELAHAYE.

taires, conscience de ses devoirs et de ses responsabilités, tel est le devoir de tous et de chacun.

AMEDEE MONET,
Président de l'A. G. E. L.

CE SOIR

Ce soir, dans la salle des Promotions, a lieu la soirée organisée par la Fédération Universitaire au profit de la Saint-Vincent de Paul.

Outre M. Armand Evergne, le conférencier de la soirée, "nos" meilleurs artistes se feront entendre dans un magnifique programme musical.

Que tous les étudiants assistent à cette soirée.

Voici le programme détaillé de cette soirée:

- 1—*a* Le Régiment qui passe, Mackie-Beyer
- b* La Couronne d'or. . . Herman
Orchestre Universitaire.
- 2—Chant, Quand on aime. . . Massenet
A. Pineault, E.E.D.
- 3—Trio—Flûte, violon et piano, F. Kuhlman
- MM. J. Barcelo, Louis Boisseau et Roméo Poirier.
- 4—Récitation—Oh les parents! . . . X.
M. E. Laroche, E.E.L.
- 5—Piano—M. Gilles Amiot, E.E.C.D.
- 6—Conférence par M. Armand Lavergne.
Sujet: Louis-Hipolyte Lafontaine.
- 7—*a* Danse hongroise No V, . . . Brahms
b Ballet de Faust No 1. . . Gounod
Orchestre Universitaire.
- 8—Chant, "Par le sentier". . . Dubois
M. C. Bertrand, E.E.M.
- 9—Violoncelle—*a*) Scherzo. . . Goens
b) Elégie. . . Massenet
M. Ernest Lavigne, E.E.G.C.
Au piano: M. G. E. Tanguay.
- 10—Chant, "La cloche". . . Saint-Saens
M. Arthur Dufresne, E.E.L.
- 11—*a*) Vive la Canadienne.
b) Paris, marche.
Orchestre Universitaire.

SYMPATHIES

L'Étudiant prie monsieur Albéric Marin, son collaborateur dévoué, de recevoir l'expression de sa plus sincère sympathie dans le deuil qui le frappe.

LA DIRECTION.